



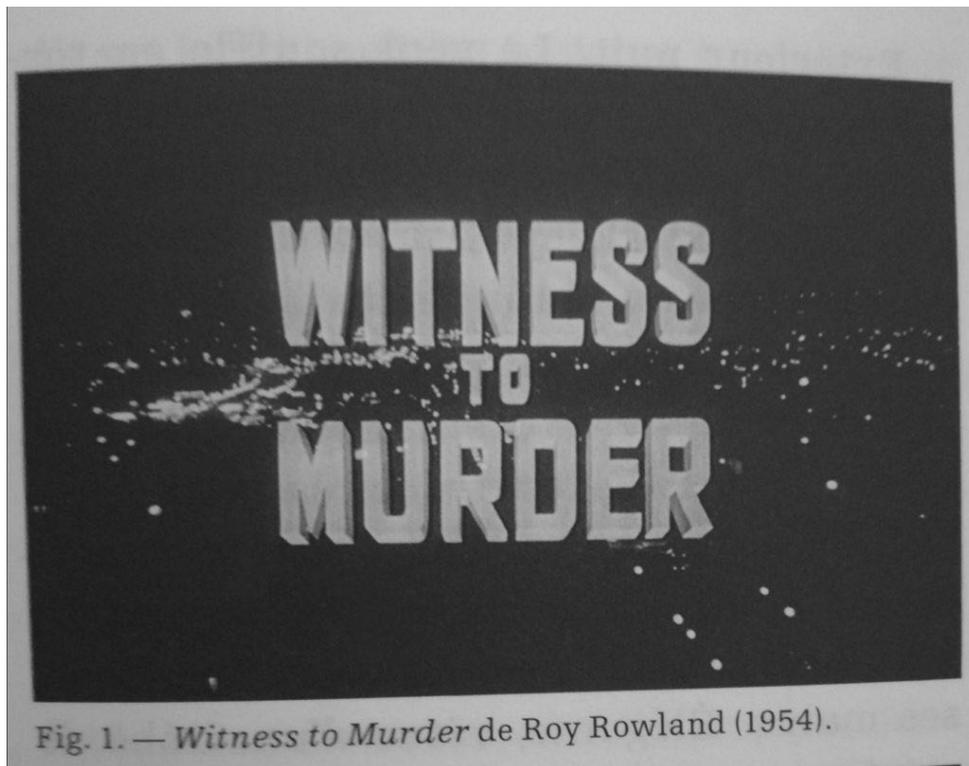
<https://univers-cultures-sauvages.com/litterature/chroniques-litteraires/holyhood-vol-1-guadalupe-california-dalessandro-mercuri/>

par Antoine Jarry

26 décembre 2020

Notre désir de cinéma provient de notre volonté de retrouver les vestiges de notre mémoire perdue. Nous devenons donc très rapidement les spectateurs de nous-mêmes, en quête d'histoires, de mythes archaïques et enfantins. Il faut décoder tous ces signes, tous ces palimpsestes.

Il n'est donc pas étonnant que l'ouvrage d'Alessandro Mercuri, *Holyhood.Vol.1-Guadalupe, California*, s'ouvre, tel un opéra païen, sur l'évocation de vestiges égyptiens enterrés dans les dunes d'une plage au Nord de Los Angeles. Le sacré côtoie l'impur. Tout est affaire de correspondances, de déjà-vu.



Le texte démarre sur un concours de circonstance. Alors qu'il séjourne dans un hôtel de Koreatown, à Los Angeles, le narrateur qui n'est autre qu'Alessandro Mercuri loue dans un vidéo-club *Witness to Murder*, polar de 1954, où justement l'action se situe dans l'hôtel-même où il réside.

Alessandro Mercuri va se lancer dans une enquête reliant le mythe à l'Histoire, la réalité d'un monde ancien comme l'Égypte des pharaons avec celle des décors d'Hollywood avec le récit du tournage des *10 Commandements* de Cecil B. DeMille.



Fig. 7. — Vue aérienne de Meteor Crater, Arizona, photo de Shane Torgerson, 2010, détail.



Fig. 8. — Faille de San Andreas, plaine de Carrizo, Californie, photo de Ikluft, 2007, détail.

Ou alors comme un faux-semblant d'une réalité autre, à l'image des décors de cinéma, faisant référence au vestige d'un tournage ou d'une époque historique:

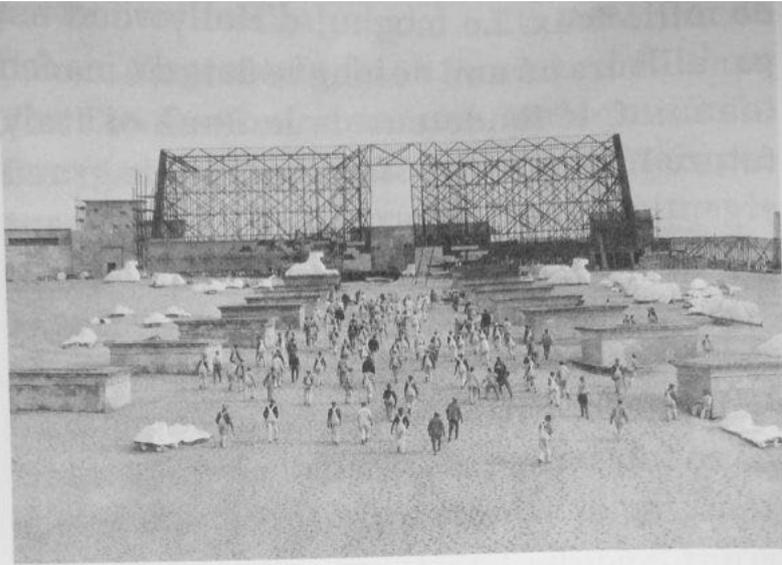


Fig. 17. — Décor en construction, Guadalupe, Californie, 1923.

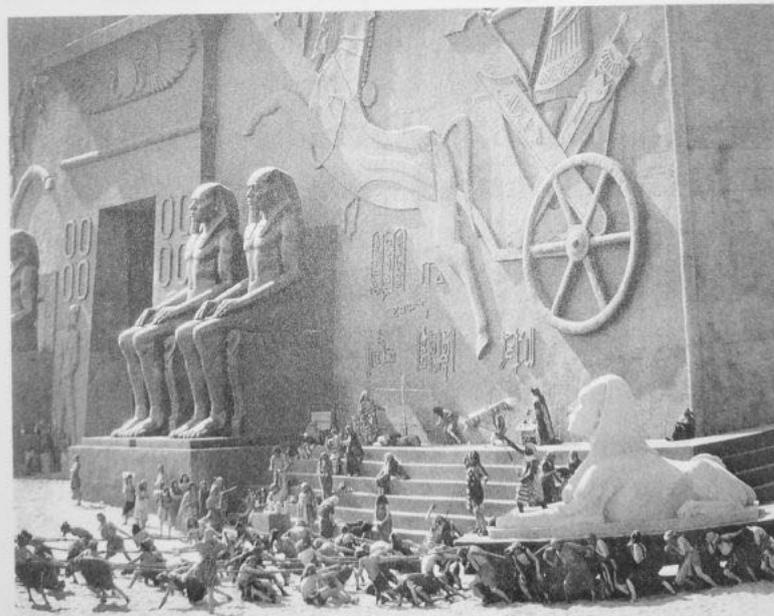


Fig. 18. — Détail du décor, *The Ten Commandments* de Cecil B. DeMille (1923).

Alessandro Mercuri navigue à travers les époques et les siècles en déployant une mythologie du voyage et des aventuriers, avec des figures comme James Cook:

C'était en 1778. George III régnait sur les îles du Royaume-Uni et le monarque Kalani'ōpu'u, ancêtre de Kamehameha III, sur l'archipel d'Hawaï. Le capitaine de la Royal Navy James Cook naviguait au milieu de l'océan quand il vit s'élever dans le ciel un panache de fumée, une colonne blanche disparaissant dans les nuages. La fumée s'étendait à la surface des flots. À bord du navire de Sa Majesté, Cook s'enfonça dans le brouillard. Une odeur de brûlé teintée de soufre planait sur les eaux. On aurait dit un grand néant tout blanc dévorant l'océan. Quelle était cette inquiétante blancheur à la surface des flots? Était-ce une baleine en feu projetant au ciel un jet d'eau brûlante? Une baleine en flammes que nulle eau jamais n'aurait pu éteindre? Une baleine flambée que nulle sirène n'aurait pu étreindre? Ou plus probablement le cratère fumant d'un volcan? Quand soudain surgissant de la

52. Explorateur, navigateur et cartographe, James Cook parcourut les océans neuf ans durant. La première expédition de Cook (1768-1771) avait deux objectifs, l'un officiel, l'autre confidentiel. La Royal Society le chargea de documenter depuis l'hémisphère sud un phénomène astronomique rare, le transit de Vénus. L'observation de l'alignement entre le Soleil, Vénus et la Terre devait permettre de calculer la distance entre notre planète et son étoile. Le petit disque noir de Vénus n'apparaît à la surface du Soleil que tous les 243 ans^{52.a}. Cook observa le phénomène depuis Tahiti en 1769. Une fois accomplie sa tâche vénusienne, l'explorateur fila vers l'horizon remplir sa deuxième mission, d'ordre confidentiel, le Graal de tout explorateur: découvrir la *Terra Australis Incognita*. Nul ne l'avait

L'auteur réactive notre imaginaire de lecteur, en établissant tout un système d'échos entre les temps passés et l'époque actuelle. On est à mi-chemin entre David Lynch, Jules Verne et Jack London.

Le texte comme corps vivant

DEUX ÎLES MYSTÉRIEUSES agitent la république *new age* de Californie: l'Atlantide et la Lémurie. L'Atlantide et ses habitants les Atlantes sont nés des amours de Poséidon et d'une jeune fille nubile du nom de Clito⁴⁴.

Dans son dialogue *Critias ou Sur l'Atlantide*, Platon conte le récit de cette île édénique: «Elle produisait et entretenait tous les parfums que la terre porte aujourd'hui dans diverses contrées, racines, herbes, plantes, sucs découlant de fleurs ou de fruits. On y trouvait aussi le fruit que produit la vigne, [...] tels sont les divins et admirables trésors que produisait en quantité innombrable cette île qui florissait alors quelque part sous le soleil⁴⁵.»

Si Alessandro Mercuri convoque le cinéma hollywoodien et sa mythologie, c'est pour convoquer une langue qui inquiète notre imaginaire. Cette inquiétude passe tout d'abord par le genre même du texte. Ni essai, ni document, ni roman, *Holyhood.Vol.1- Guadalupe, California* emprunte à ces trois types de texte. L'auteur utilise aussi bien l'archive, la citation que la coupure de presse. Tout est sujet à enquêter sur la Californie et sur son passé mythique.

C'est d'ailleurs en partant du réel et de son aspect le plus documenté, notamment au sujet du tournage des *Dix Commandements* de Cecil B. DeMille, que l'on accède à l'imaginaire et à sa part magique.

Paraphrasant un célèbre stratège militaire, officier de la cavalerie prusse, on pourrait dire du cinéma qu'il est la continuation de la magie par d'autres moyens. (Holyhood.Vol.1- Guadalupe, California)

Le lecteur comprend ainsi que le texte qu'il est en train de lire commence à vivre de manière autonome. Le langage est hanté, les phrases retrouvent une nouvelle vie avec les notes en bas de page, lesquelles vont envahir le corps du texte:

leur droite et à leur gauche¹³⁴.»

Cecil B. DeMille gardera farouchement secrète la recette de ses effets spéciaux. En 1956, peu après la sortie de son propre remake des *Dix Commandements*, DeMille fera déposer sous scellé un dossier auprès de l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences¹³⁵. Le document confidentiel

134. Exode 14:21-22.

135. En 1957, *Les Dix Commandements* sont nominés pour sept Oscars par l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences dans les catégories suivantes: meilleur film, meilleure photographie en couleurs, meilleure direction artistique en couleurs, meilleurs costumes en couleurs, meilleur son, meilleur montage et meilleurs effets spéciaux. Le film ne remporte finalement l'Oscar que dans cette dernière catégorie. L'Oscar du meilleur acteur est decerné à Yul Brynner pour son rôle du roi du Siam Rama IV, Mongkut, dans l'adaptation cinématographique de la comédie musicale *The King and I* de Walter Lang (1956). L'acteur incarne la même année le pharaon Ramsès II dans les *Dix Commandements*. Yul Brynner interpréta toute sa vie sur scène plus de quatre mille six cents fois le roi Mongkut du *King and I*, sans interruption tous les soirs de 1951 à 1954, puis durant de nombreuses reprises jusqu'à sa mort en 1985. Yul Brynner était-il chauve? Nullement. C'est pour son rôle de monarque dans la comédie musicale qu'il se rasa la tête la première fois en 1951 et dut la conserver telle quelle toute sa vie durant, les projecteurs de Broadway illuminant son crâne chauve

Décoder le monde

Ce qui est passionnant dans ce texte mutant, c'est l'importance accordée à la langue et à ses origines, à travers l'étymologie:

Jouons le jeu de la fiction. L'étymologie de la Californie devient alors paradoxale. Si l'étymologie nous ramène au passé, à l'état le plus anciennement accessible des mots, ici, dans la fiction, le sens de la Californie se donne a posteriori. La reine Calafie régnait sur la Californie avant que la nouvelle du siège de Constantinople par le calife ne lui soit parvenue. Extrapolons. La reine Calafie régnait sur la Californie avant même qu'elle n'ait eu vent de l'existence du calife, et pourtant le terme

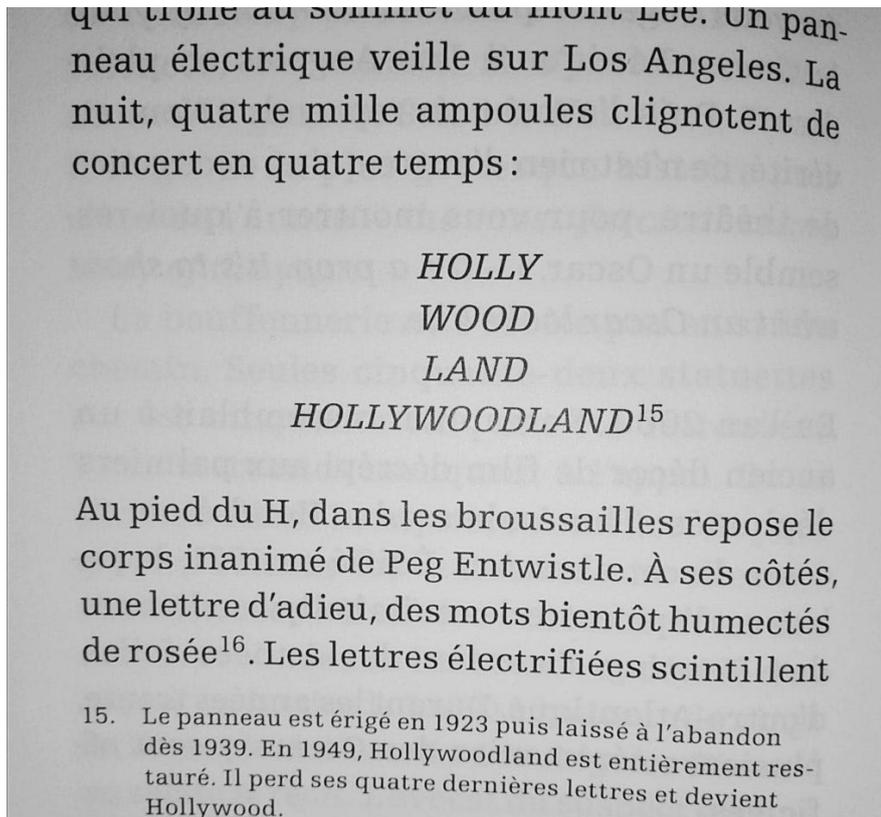
VOL. 1 — GUADALUPE, CALIFORNIA

93

de Californie serait issu de celui de calife⁷⁸. Si les mots pouvaient s'enfanter, la Californie serait ainsi la fille aînée du calife sans pour autant que le calife en soit le géniteur. Vous avez dit bizarre, comme c'est étrange. *Preposterous!*

La causalité étymologique est ici inversée comme si le futur précédait le passé. *The future is never dead. It's not even past!* À moins qu'il ne faille parler de prédestination. Il était écrit dans les cieux que la Californie accomplirait son destin étymologique et rejoindrait le rang des armées du calife. Mais tout cela est une fiction, un artifice poétique, un effet rétroactif, une action en retour de la fiction sur elle-même.

Le langage et son histoire deviennent donc une aventure où il s'agit de creuser la signification des mots et de leurs portées.



Ainsi, en changeant deux lettres, le « bois de houx » (Hollywood) se permute en « quartier sacré » (Holy hood). Tout est affaire de signes à décoder dans ce texte fantasmatique et enfumé, ésotérique et vertigineux. Il ne me reste plus qu'à faire mien ce mot prononcé dans une autre œuvre labyrinthique et ésotérique, *Mulholland Drive* de David Lynch : « Silencio ».



Antoine Jarry

S'il fallait résumer ma vie, je dirais que je suis un mélange entre Laure Adler, Droopy et Edouard Baer.